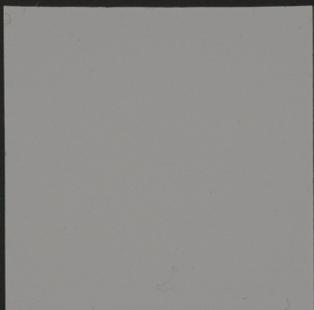
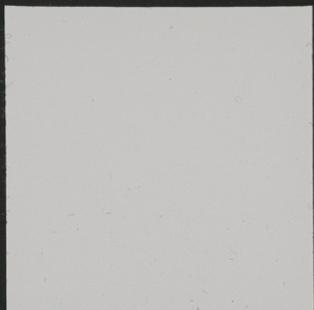
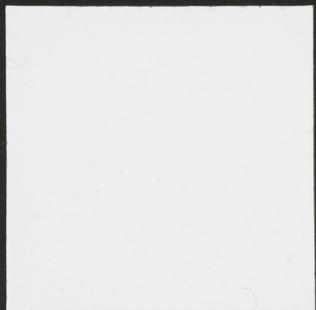
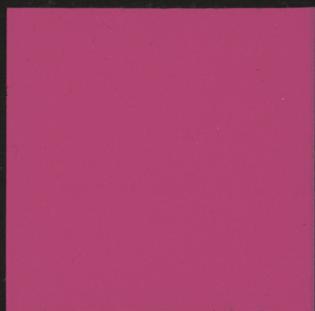
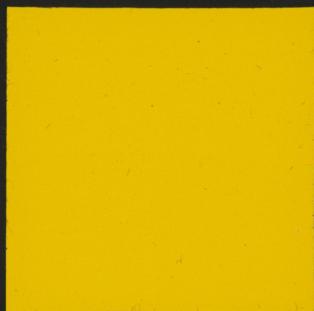
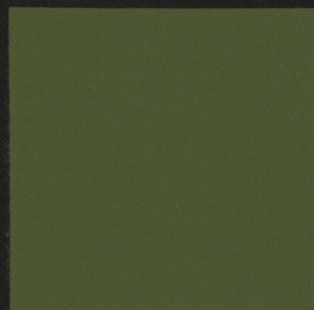
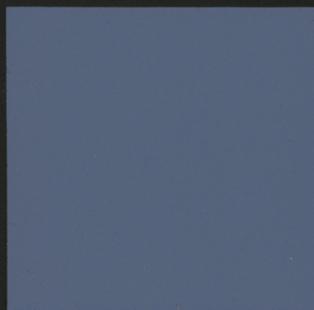


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

1649



FACTUM

SRVANT

AU

PROCCÉS

FAIT

MAZARIN

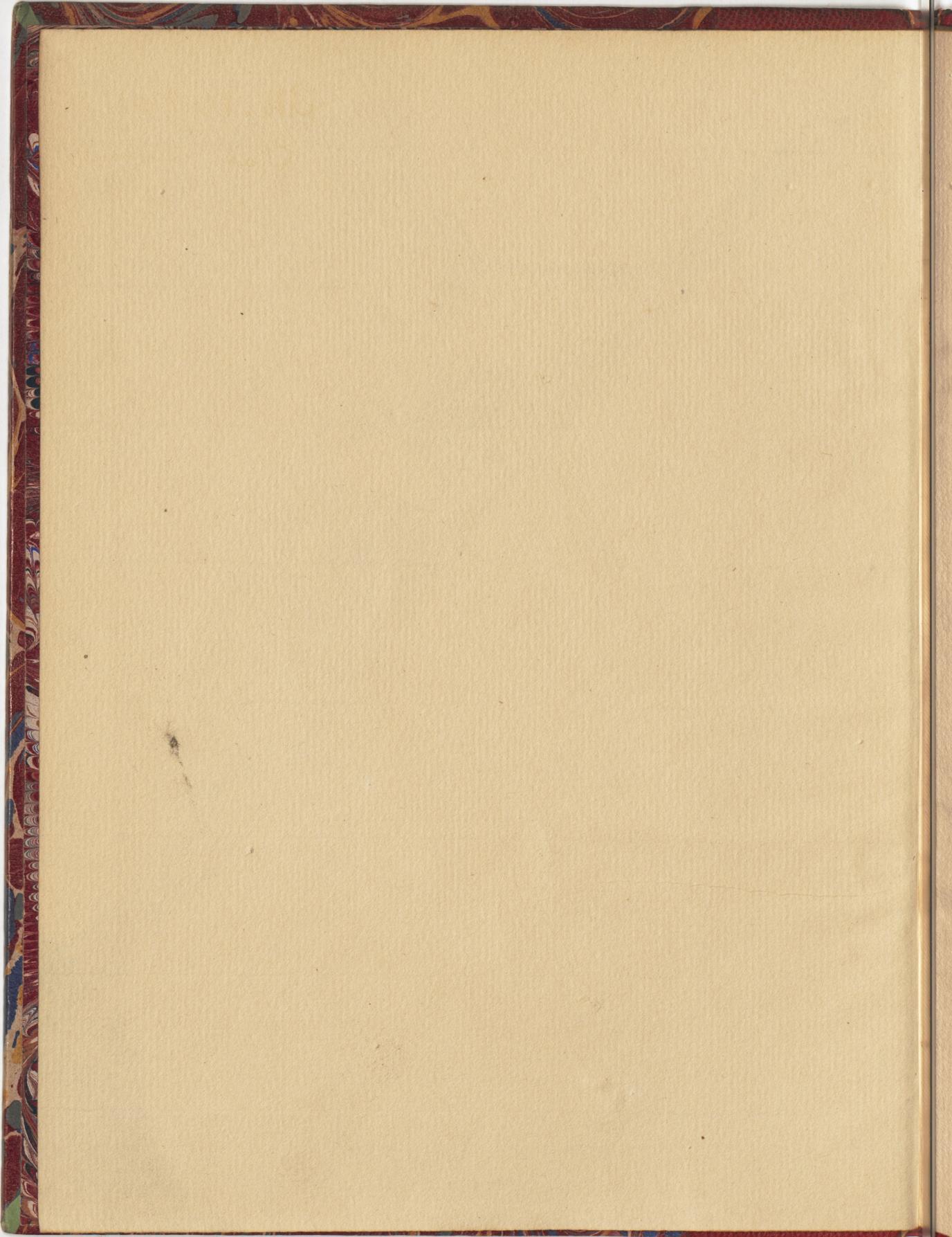
1649

1649









In. 10941.

Cat. Moreau

n° 1368

141001.08



FACTVM,
 SERVANT AV PROCEZ CRIMINEL
 FAIT AV CARDINAL MAZARIN.
 touchant ses intelligences avec les Estran-
 gers ennemis de l'Estat.

PREMIERE PARTIE.



Ly a apparence & probabilité que le Cardinal Mazarin s'est toujourns entendu avec les Espagnols ennemis de la France, & qu'il a procuré leurs avantages autant qu'il luy a esté possible, au détrimenr de cét Estat.

Pour cét effet, il a depuis 2. ans malicieusement & proditoirement arresté le cours des prosperitez des armes du roy.

Aprés les prises de Courtray, Dunquerque & Furne, qui arriuerent en 1646. il fit casser & retrancher plus de cent Compagnies de Cavalerie, & perir celles qui resterent, sans leur donner pendant le quartier d'Hyuer ny paye, ny fourage. bien que la guerre durast toujourns, & qu'on la deust continuer à la prochaine campagne.

Il asseuroit cependant que la Paix se feroit, & neantmoins il entretenoit secrette correspondance avec les Ministres du Conseil d'Espagne, & avec le Marquis de Castelrodrigo, Gouverneur du Pays bas, enuers lequel il s'estoit engagé dès Rome, où ledit Castelrodrigo a esté Ambassadeur du Roy d'Espagne.

N'ayant ny fait la Paix, ny préparé d'armée pour la campagne de 1647. & ayant par ce moyen donné lieu à l'Archiduc Leopold d'assiéger Armantieres, cette Place durât au delà de son attente, & de son desir, il blâsmoit à la Cour le sieur du Plessis-Belliere de tenir si long-temps, & s'opiniastrer dâs vne Place qui devoit estre prise.

La necessité, ou plustost la honte & les cris de toute la France, ayant avec presse fait mettre vne armée sur pied, elle deuint par sa resolution suffisante pour arrester les progres des ennemis, les-

A

323

quels ne pouuoient rien entreprendre tant qu'ils auroient l'armée du Roy en présence de la leur.

Pour donner moyen à celle des ennemis de décamper avec secreté, & aller former le siege de Landrecies, qu'on auoit exprez degarny d'hommes, le Cardinal s'en alla d'Amiens à Dourlans, sous pretexte de mes-intelligences qui estoient entre les Mareschaux de Gassion & de Ranzau, Generaux de l'armée du Roy; il les fit venir à Dourlans, non pour les mettre bien ensemble, mais à dessein de leur faire employer & perdre trois iours de temps, tant pour aller & s'en retourner, que pour leur séjour, comme ils firent.

Soudain apres leur depart, l'armée de l'Archiduc décampa d'aupres de Lens, & fut inuestir & assieger Landrecies: ces Mareschaux de France arriuez à leur Camp accoururent à ce siege avec leur armée, & résolurent de faire vn effort pour jeter des gens dans la place, dequoy elle manquoit seulement, estant des plus fortes du Pays bas. Cét effect iugé & tenu pour infaillible par le conseil de l'armée, il fut absolument deffendu de la Cour par ordre secret apporté par Langlée, en sorte que ces deux Generaux furent obliger d'abandonner vne si bonne & importante Place, qu'ils pouuoient & vouloient sauuer, se retirerent & prindent chacun les troupes qui leur estoient separement destinées, & furent assieger chacun vne place; le Marechal de Gassion la Bassée, & le Marechal de Rantzau Dixmude, qu'ils prirent & fortifierent.

Sur ces differentes pertes & gains, la Cour qui auoit quitté Paris aux premiers aduis de la marche des ennemis, pour ne pas ouir les reproches de n'auoir ordonné les recrues, ny leué aucunes troupes, s'en reuint de Picardie à Paris, tost apres s'en alla à Fontainebleau.

L'Archiduc enuoya au mois d'Octobre assieger Dixmude avec cinq mil deux cens hommes tant Caualerie qu'Infanterie: le sieur de Clanleu auoit esté mis dedans pour la deffendre avec deux mil huit cens hommes, entre lesquels estoit le Regiment de Piedmont, bien que les assiegez se mocquassent des assiegeans par la seule comparaison des vns aux autres, outre la bonté de la place: le Marechal de Ranzau s'approcha non tant pour la secourir que pour en leuer le siege, comme il auroit apparemment fait, sans l'aduis de la soudaine & inopinée reddition de la Place, dont la capitulation fut à cette fin faite incontinent apres l'arriuée de la Cour du sieur de Cominges, qui en porta les ordres, sans que les ennemis eussent gaigné aucun dehors, ny le pussent faire de deux mois.

Clanleu ne fut pas mis en prison, mais bien à couuert dans la Citadelle d'Amiens, afin que les cris & les reproches que luy faisoient desia vne infinité de personnes de tous sexes & conditions, pour la honteuse playe qui venoit d'estre faite dans Dixmude à l'Estat & à la reputation des armes du Roy, ne luy fissent perdre patience, & declarer pour sa descharge les ordres qu'il auoit eus de faire ce qu'il auoit fait, il fut bien traitté dans la Citadelle d'Amiens, en sortit comme il y estoit entré, braue Cavalier & bon François.

Ces mauuaises intelligences des Mareschaux de Gassion & de Ranzau estant si publiques, que non seulement les Officiers, mais tous les soldats de leur armée les en blasmoient, le Mareschal de Gassion declara plusieurs fois & follement, que le Cardinal Mazarin non seulement les fomentoit, mais les ordonnoit pour destruire toutes les bonnes dispositions qu'il y auoit pour les prosperitez de la France, laquelle il vendoit à l'Espagne: le Mareschal de Ranzau qui suiuoit les ordres de ce grand Ministre, se laissa quelquefois entendre en cette conformité, pestant contre soy-me d'estre forcé à faire la guerre tout autrement qu'il n'auoit appris, & qu'il ne se deuoit faire.

Pendant cette campagne de 1647. le Prince de Condé fut enuoyé en Catalogne, pour y conquerir tout l'Espagne, non selon l'apparence, mais selon l'esperance que le Cardinal Mazarin luy en donnoit, lequel aussi fin & meschant, que le Prince est genereux & vaillant, luy ayant persuadé cet employ, luy fit accroire que la porte de toutes les conquestes souhairables, & de la gloire à laquelle ce Prince a tousiours visé, estoit Lerida; Qu'il falloit aller droit à cette place, sans s'amuser ailleurs, quelques bonnes dispositions & apparences de meilleurs succez qu'il y peût auoir.

Cela resolu entre le Prince & le Cardinal, afin que ce secret de deux le fust parfaitement, & ne pût estre descouuert que par l'un d'eux. Il se trouua pourtant dans Lerida vne armée presque aussi forte que celle de ce Prince, sans qu'il y eust de troupes dans aucune des autres places que le Roy Catholique a dans la Catalogne, qui les peussent deffendre si elles eussent esté attaquées, parce qu'on scauoit bien en Espagne qu'elles ne le seroient pas, & qu'on ne deuoit s'attacher qu'à Lerida, que ce Prince assiegea vaillamment, la considera prudemment, & l'ayant bien reconnüe, & plusieurs autres choses, ensemble qu'il pourroit dire, s'en retira heureusement, sans tomber dans le piege qu'on luy auoit tendu.

Toutes les choses que le Cardinal luy auoit d'ailleurs promises,

luy manquèrent en la plus grande partie, & ce Prince fut obligé d'y suppléer par sa valeur & son bon-heur, & d'hazarder à toutes occasions vne personne si chérie de la France, & si redoutée de l'Espagne, bien que ses principaux Officiers luy representassent plusieurs fois que s'il estoit necessaire de s'exposer aux perils de la guerre, il n'estoit pas iuste de le faire à ceux de la trahison.

Le Comte d'Harcour, plain de vie & d'honneur, peut dire ce qu'il apprit quand il ne prit pas Lerida, qu'il auoit assiégué l'année auparauant: Il se souuiendra de ce que les Catalans se sont plaints, & les Castillans vantez, la douleur & la ioye exalant de grosses ventitez dans leurs excez, en manifesterent d'estranges en Catalogne.

La Campagne de 1647. finissant avec la vie du Mareschal de Gassion, toute son Armée avec la France tesmoignerent vn grand regret de la mort de ce heros: L'Armée ennemie & l'Espagne aussi en eurent beaucoup de ioye & grand sujet. La Cour, qui estoit alors à Fontainebleau, entre ces deux partis & passions, se declara neutre, sur l'assurance que le Cardinal Mazarin donnoit que c'estoit vn grand bien que cet homme fût mort, en quoy il disoit vray, s'il entendoit parler à l'Espagne, à laquelle il ne souhaittoit pas plus de mal, que de bien à la France.

Les mouuemens de Naples estans suruenus, & venus au point que tout le monde a sçeu, le Cardinal Mazarin les a si sagement & si prudemment entretenus, qu'ils se sont doucement calmez, sans autre effusion de sang ny mort, que celle que la foy & la conscience des Espagnols ont depuis fait faire par leurs bourreaux. Le testament que Gennaro Anese fist sur l'eschafaut auant qu'on luy coupast la teste, a par tradition passé par toute l'Europe, afin que tout le monde sçeuft le legs qu'il faisoit au Cardinal Mazarin, qui l'aydoit à si bien & si chrestienement mourir; apres auoir donné la paix à tout le Royaume de Naples. Le Duc de Guise fut pris par mal-heur, est retenu par recommandation, & sera relâché quand il plaira à Dieu; alors il pourra dire ce qu'il a sçeu cy-deuant, & ce qu'il pense & pâtit maintenant.

La Campagne de 1648. estant sur le point de se commencer, le Prince de Condé eut le commandement de l'Armée du Pays-bas, qui fut selon son desir composée en la plus grande partie des Officiers & des troupes qu'il demanda. En formant cette Armée, & meditant ses effets, ce Prince & les Mareschaux de la Melleraye & de Grammont, qui deuoient agir sous luy, iugerent que la plus importante diuersiõ qui se pust faire des forces ennemies, pour dõner
plus

plus de lieu & de facilité à toutes les entreprises de l'armée du Roy, estoit de jeter autant d'hommes dans Courtray, que les Espagnols auoient fait l'année precedée dans Lerida, qui estoit vne petite armée, afin que si cette Place estoit assiegée par l'armée de l'Archiduc, qu'elle s'y ruinaist, par la forte resistance qu'il y auroit; ou si elle n'estoit pas assiegée que le Gouverneur pût rauager la campagne avec vn Camp volant qu'il pouuoit tirer de cette Place, la laissant suffisamment garnie pour la garde ordinaire hors de siege.

Pendant les mois de Ianvier, Fevrier & Mars de ladite année 1648. le sieur de Villequier conduisit dans Courtray avec heur & valeur, plusieurs Conuois de munitions de guerre & de bouche, & d'hommes, lesquels sous le sieur le Ralle, expert aux fortifications, trauaillerent tellement à celles de cette importante Place, qu'elle fut renduë des plus fortes du Pays-bas, avec la Citadelle reguliere que le Marechal de Gassion y auoit commencée.

Le sieur de Paluau ayant esté fait Gouverneur de Courtray, comme vn autre Toras, se promettoit dans vn autre Casal, gagner vn baston de Marechal de France: Mais il en sortit secrettement auant le siege, en tira & amena sans aucun peril plus de deux mil hommes au Prince de Condé, qui n'en auoit ny desir ny besoin, lequel estant estonné de la nouveauté de ce renfort, & consequemment de l'affoiblissement de Courtray: Paluau dit qu'il scauoit bien ce qu'il faisoit. Et en effet il parut bien-tost apres que ce grand exploit estoit doublement meritoire, puis qu'il contenoit obeysance enuers le Cardinal Mazarin, & sacrifice aux Espagnols de Courtray, & du reste de la garnison, composée de vaillans François & Suisses, qui furent vne sanglante victime à la cruauté des ennemis.

La perte de Courtray fut vn nouvel aigillon au desir de la prise d'Ipre. Le Prince de Condé qui l'assiegeoit la presse si fort, qu'il la prend auant que les ennemis la peussent secourir. S'en estant rendu maistre, il en donne sous le bon plaisir du Roy, le Gouvernement à celuy qu'il en iugea tres-digne. Le sieur de Chastillon ne fut pas agreable au Cardinal Mazarin pour la garder & deffendre, ainsi que le sieur de Paluau, auquel il la fallut consigner, puis qu'il n'auoit pas rendu Courtray, & qu'on assureoit de luy, que s'il estoit encore dedans avec cinq ou six mil hommes, qu'elle ne seroit pas au pouuoir des ennemis.

Le Cardinal Mazarin consola facilement toute la Cour de la perte de Courtray, bien que les Espagnols l'eussent voulu eschanger avec Aire & S. Omer, leurs seuls restes du Comté d'Artois, à cause de la prise d'Ipre, la plus importante Ville du Comté de Flandres, deux fois plus grande, plus riche, plus marchande & plus peuplée que Courtray: mais il n'a pas trouué à propos de la fortifier, pour ne despenfer de l'argent, & pour ne trauailler pour les ennemis, ainsi qu'il auoit fait à Courtray: ce qui a esté estimé & approuué, ne pouuant mes-adiuenir de cette Place, puisque le sieur de Paluau la garde, & la deffend de la Cour où il est, & que le Cardinal est sa caution.

Après que ces deux Places eurent de differente façon changé de maistres, les deux Armées furent long-téps à s'entr'observer. Celle des ennemis s'entretenoit le mieux qu'elle pouuoit. Celle du Prince de Condé se débadoit & dissipoit fauce de quelque petite paye, dequoy le Cardinal Mazarin n'estoit pas marry. Ce Prince fut contraint de venir luy mesme représenter la souffrance de tant de braves Officiers & pauvres Soldats, pour leur faire donner des alimens. Il fut dignement carcé, & festiné par le Cardinal Mazarin. Mais obligé de s'en retourner

avec cette resolution, de voir plustost perir son Armée par le fer de l'ennemy, que par la rage de la faim. Le Prince de Condé cherche l'occasion d'une Bataille, le Cardinal Mazarin l'approuve, puis que ce Prince auoit à y courir autant de peri qu'aucun Officier ny Soldat de son Armée. La Bataille se donne pres de Lens, & se gaigne par le Prince de Condé, sans y auoir esté graces à Dieu ny tué ny pris, comme les ennemis en auoient des promesses ou des propositions par escrit, de quoy le Cardinal Mazarin eut beaucoup de confusion & de desplaisir, qu'il dissimula judicieusement, pour faire semblant d'en rendre graces à Dieu, & dans l'action mesme, ou à la sortie, faire enleuer les Senateurs qui y auoient esté inuitez.

Dieu qui auoit patiamment souffert tant de trahisons faites à la France, ne voulut pas souffrir celle-là, en laquelle on auoit resolu de violer le S. Temple dedié à sa sacrée Mere: publia soudain par la voix de son peuple la violance & l'injustice que le Cardinal Mazarin faisoit faire, & fit reclamer hautement les personnes emprisonnées. Le Cardinal Mazarin les fit genereusement relâcher pour l'amour du trouble, non pour la crainte de sa personne ny de ses tresors, puis que pour l'un il auoit cent cheuaux dans son escurie, qui sellez & bridez, attendirent 24. heures durant sa fuite: Et pour l'autre les balots estoient faits, & les mulets chargez. Tout fut calmé graces au bon Dieu, sauf le cœur & l'esprit du Cardinal Mazarin, lequel sçachant la consternation des ennemis par la grand' perte qu'ils auoient faite en la bataille de Lens, pour ne leur manquer en leur besoin, voulut manquer à celui de l'Armée du Roy: & hors la prise de Furne, ne voulut que le Prince de Condé en fit d'autre, bien qu'il n'y eust Place dans le Pais bas, qui ne creut tomber es mains du vainqueur, s'il l'a vouloit attaquer.

Pour monstrier l'affection qu'il portoit au Prince de Condé, ou aux interets des Espagnols, il le rappella à la Cour, afin que cestuy-cy ne fit plus de gain, ny les autres de perte, & que les fleurs & les fruiçts d'une si grande & si aduantageuse victoire, setrouuassent cueillis dans le mesme jour de la Bataille.

Le Prince de Condé reuenu à la Cour, le Cardinal Mazarin tasche de le broüiller & mettre mal avec le Duc d'Orleans, & s'offroit separément à l'un & à l'autre, pour apparamment les perdre tous deux s'il eust pû, Mais ce sang Royal qui boust dans leurs vaines, se calma plustost & plus facilement qu'il n'esperoit & ne desiroit.

Depuis il a débauché ce genereux Prince pour le faire mal-heureusement perir; mais Dieu le preseruera comme il a fait de toutes les embuches qu'il luy a tenduës, & luy fera connoistre ses fourbes & malices pour le laisser chastier au Royaume qu'il a infamement pillé & proditoirement vendu.

Cela estant reserué au temps & à la iustice diuine & humaine. Reste à coter d'autres apparences ou probalitez, de l'intelligence du Cardinal Mazarin avec les Espagnols.

Au commencement de la Campagne de l'année 1646. il enuoya assieger Orbitello en Toscane, place forte du Roy d'Espagne, avec deux armées de terre & de mer, desquelles le commandement fust donné au Prince Thomas de Sauoye, alternatiuement vaillant & heureux, lequel s'estant comporté avec la premiere qualité seulement, il ne reüssit pas en ce siege selon la derniere, & apres grand perte le leua honorablement, & se retira seurement, le Cardinal Mazarin s'en picque, comme si Orbitello eust esté pour luy, & en la place du Prince Thomas enuoya sur la coste de Toscane le Marschal de la Melleraye, avec de tres-bons

Officiers, & autres deux armées de terre & de mer, pour y faire des conquestes, Piombino & Portolongone furent pris, munits & fortifiez avec plus de coust & de despence, que toutes les places de France n'en ont consommé depuis la guerre, si d'avanture tout l'argent qui a de ce Royaume passé en Italie par les ordres du Cardinal Mazarin y a esté employé

Ces deux places n'ont pas esté attaquée par les Espagnols, bien que le recouurement leur soit d'une haute importance, le Cardinal Mazarin a voulu acheter pour soy Piombino du Prince Ludouifio propriétaire, qui s'en est moqué encore qu'il en soit despoüillé, le Roy d'Espagne est intervenu dans ce marché, a pris les droits du Prince Ludouifio, luy a baillé en eschange la Principauté de Salerne, & autres fiefs au Royaume de Naples, pour favoriser le Cardinal Mazarin de cette Principauté de Piombino, qui a esté infeodée par l'Empire à la Couronne d'Espagne, de laquelle elle estoit tenuë en foy & hommage par le dernier Possesseur. Le temps fera voir ce qui en arriuera, & à qui ces forteresses demeureront.

Les effets de nos armées navales depuis la conqueste de ces deux places, font connoistre presque à tout le monde, l'intention ou le iugement de ce grand Ministre, les sentimens & le discours des Officiers de ces armées, tant des Capitaines de vaisseaux, que des galeres & de tous leurs Pilotes, estoient qu'ils parloient tousiours quand il n'estoit plus temps de partir, & alloient tousiours où ils ne devoient pas aller: les plus sages concludoient à ce que ce Ministre n'entendoit rien à gouverner vn Estat: mais les plus clair-voyans concludoient à ce qu'il s'entendoit avec les ennemis, & les vns & les autres deploroient de voir ce Royaume si misérablement vendu & trahy, la reputation d'un grand Roy, & d'une belliqueuse nation si vilainement diffamée, & tant de braue noblesse exposée à la boucherie par un estrange Italien Espagnolisé, ennemy capital du nom François.

Si nos armées de mer fussent allées en Catalogne pour y apuyer les desseins qu'on avoit dans cette Prouince, sans lesquelles il ne se peuvent esclorre. Nous y aurions fait d'autres conquestes, & tiré le reste de Catalans de la servitude Castellane en laquelle ils sont, mais tous les bons desseins de succez apparens & probable, qui luy ont esté proposez, n'ont iamais esté goustez ny suiuis par luy, & ce tesmoignage peut estre hautement rendu par infinité de gens de bien & de condition qui luy ont fait de propositions considerables, & donné des avis importants, le tout vainement

Cette belle Prouince de Catalogne creut que la France, à laquelle elle se trouue vnüe & incorporée, l'alloit demembrer & jeter dās son ancien esclavage, pour estre tous ces nobles & genereux Catalans exposez à la barbare vengeance des Espagnols, comme ils la pratiquent à Naples; lors que le Cardinal de Sainte Cecile frere du Mazarin, fut enuoyé Viceroy dans cette Prouince, voyant ces deux freres, l'un fol ridicule, & l'autre méchant execrable; ils s'écrioient publiquement: has pauvre France! has pauvre Catalogne! sous quelle conduite estes-vous tombée: la peur & la honte que le Cardinal de Sainte Cecile eut de ces plaintes publique, le porta à se retirer & sortir de cette Prouince sans ordre, & de s'en venir à la Cour, contre l'ordre qu'il avoit de n'y pas venir.

L'impertinent dessein qu'il a eu de faire passer & perdre cette dernière Campagne à l'Armée du Roy deuant une Place, & d'engager encore le Duc de Modene

au siege de Cremonne, ville du Milanois, qui ne se deuoit, ny pouuoit prendre; & quand bien elle eust esté prise, ne se deuoit ny pouuoit garder; fait juger du moins par l'éuenement quel est son esprit & son ame pour le bien & pour l'honneur de la France.

Il n'y a pas vn estrangeur qui ne sçache que le Royaume de France est le plus peuplé de l'Vniuers, & que cette Nation estant aussi propre pour les armes qu'aucune autre, les hommes y sont inespuisables pour la guerre, les François ayans pour leur Roy & pour leur Patrie l'affection que Dieu, la Nature & la Loy ordonnent à tous leurs Sujets: le Cardinal Mazarin faisoit faire tous les ans des leuées d'hommes estrangeurs en Pologne, en Allemagne, en Escosse, en Angleterre, & en Irlande, desquels il n'y auoit aucun qui ne reuint en France à beaucoup plus que quatre François n'auroient cousté; cette œconomie estoit selon la penetration des plus habiles gens, pour auoir pretexte de faire sortir de l'argent de France, & pour auoir vne armée d'estrangeurs qui fut plus à luy qu'au Roy, ny au Royaume, y ayant cinq ou six Regimens, tant de Caualerie que d'Infanterie, sous le nom de Mazarin.

Il caressa si fort le sieur d'Erlac, Gouverneur de Brisac, pendant le sejour qu'il fit à la Cour apres la bataille de Lens, & tascha de le sonder si subtilement sur le delaiement de cette Placé, que ce fidele Gouverneur également François & Suisse soupçonné, selon qu'il s'est laissé entendre, que le Cardinal Mazarin voulut auoir cette forteresse pour luy mesme, ou pour le Roy d'Espagne, pour la liaison de la Franche-Comté avec l'Allemagne, & sans passer par la Suisse, luy donner vn passage sur le Rhin plus assésuré.

Pour la Paix, tant des traitez particuliers qui ont esté faits, que ceux qui restent encore à faire, le Duc de Longueville & le Comte d'Auaux pouuât dire ce qu'ils en sçauent, pour auoir esté si long-temps amusez à Munster; & ce Prince & ce Seigneur pouuant & deuant estre creut, on ne dira sur ce sujet sinon que le Cardinal Mazarin est la seule & secrette cause que la Paix ne s'est pas vniuersellemēt faite, que le traité de Bauiere s'est rôpu, & que celui de Hollande s'est executé, les Hollandois ayât franchemēt dit que si la France les vouloit tousiours auoir pour allies & vnis avec elle, qu'elle eut plustost d'autres Gouverneurs & Ministres.

On fait grand bruit de plusieurs millions volez à cette Couronne par le Cardinal Mazarin, & transportez hors du Royaume, le sieur d'Emery qui se chauffe à son aise le dos tourné au feu qu'il a malignement allumé dans le Royaume; pouuant fournir les preuues de ces larcins lors qu'on luy fera son procez, l'on s'en remettra à luy, & l'on n'en dira pas d'auantage, sinon qu'il y a grande apparence & probabilité, que le Cardinal Mazarin s'est tousiours entendu avec les Espagnols ennemis de la France, qu'il la veut maintenant déchirer apres l'auoir écorchée, excitant le Roy contre son pauvre & fidel peuple, contre sa bonne & puissante Ville de Paris, contre son sage & affectionné Parlement, voire contre tous les Officiers du Royaume, lequel il veut embraser d'vn feu de guerre ciuile, & se refugier & sauuer en Espagne pour estre recompensé de ses services & de cet incendie.

A PARIS chez la Veuue I. G. VILLAMOT rue des Marmousses. 1649.



